

— Moi ? jamais de la vie ! reprit Célestine. Je la voyais tous les dimanches à la messe, à Notre-Dame de Lorette.

— Et voilà les gens qui vous plaisent ! continua Brigitte en s'adressant à sa nièce.... Des chanteuses ! des comédiennes ! des effrontées.... Je suis sûre que cette belle diseuse vous a fait des compliments.... Ma sœur, avant trois mois notre nièce montera sur les planches !... Quelle horreur ! Quelle honte !... Mais auparavant, mademoiselle, sachez qu'à votre première équipée je vous renvoie à votre père, après lui avoir fait part de votre belle conduite !

Françoise aurait pu répondre à ses tantes : ' Si madame Clara vous semble une effrontée, pourquoi ne lui rendez-vous pas son argent ? ' Mais elle n'y songeait guère ; sa pensée, ou plutôt son âme tout entière était auprès du jeune homme inconnu qui avait pris sa défense avec cet élan généreux, chevaleresque, héroïque. Elle l'avait à peine entrevu ; elle cherchait à se rappeler sa figure irrégulière, mais pleine d'expression et de feu. Que les heures lui semblèrent lentes jusqu'au moment où elle put enfin monter dans sa chambre et tirer de son corsage la carte qu'elle avait ramassée ! Elle lut cette carte ; elle dévora le nom et l'adresse : Évariste Ermel, 37, rue des Martyrs.

Évariste Ermel ! Il était tout près, à cent pas de la *Pelote grise*, dans une rue où elle avait passé plus de cent fois ! En cinq minutes elle pouvait aller sonner à sa porte !... Et il se battrait le lendemain, il se battrait pour elle, pour elle qu'il ne connaissait pas, qui ne le reverrait probablement jamais ! S'il était blessé, aurait-il des amis, une mère, une sœur pour le soigner ?... Après avoir longuement prié pour lui, Françoise essaya de s'endormir, mais en vain : sa tête et ses mains étaient brûlantes ; son agitation ressemblait à de la fièvre. Surexcitée par les incidents de la soirée son imagination lui représentait Évariste frappé mortellement, rapporté chez lui, sans secours, sans médecin, sans prêtre, ignorant même si cette jeune fille à laquelle il s'était dévoué avait une pensée pour lui... Pendant cette cruelle insomnie qui dura jusqu'au matin, Françoise serrait entre ses doigts la carte qui la remettrait, quand elle le voudrait, sur la trace du jeune homme et le plaçait pour ainsi dire à sa portée ; lien mystérieux et fragile dont elle ne savait pas si elle devait se réjouir ou s'effrayer. Tantôt elle froissait cette carte avec terreur comme une tentatrice, tantôt elle la baisait comme une amie. A la fin, un peu avant le jour, la fatigue l'emporta : Françoise s'endormit d'un sommeil fébrile, et revit en songe, sous des aspects plus fantastiques et plus sinistres, les images de sang et de deuil qui l'avaient si péniblement agitée.

Les âmes ont leur histoire comme les empires et les armées. Il y